



# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 17 janvier.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Rapport à l'Empereur par S. Exe. le ministre de la guerre, et décrets relatifs à l'extension de l'administration préfectorale et du régime municipal en Algérie.

Nomination du président et du vice-président du conseil de prud'hommes de Reims.

Nominations : dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur ; — au grade de commissaire de la marine.

## Chronique locale.

La vérification périodique des poids et mesures pour 1857, aura lieu à Roubaix du 1<sup>er</sup> au 30 avril à huit heures du matin, et à Tourcoing du 1<sup>er</sup> au 26 avril à la même heure.

Cette vérification aura lieu au siège des Mairies.

Les communications sous-marines avec l'Angleterre étant momentanément interrompues par les câbles de Calais et d'Ostende, les expéditeurs qui voudraient néanmoins faire suivre à leurs dépêches la voie de Calais, sont prévenus que toutes les missives télégraphiques sont transportées à Douvres par le paquebot, pour y reprendre la ligne électrique.

La communication sous-marine entre l'Angleterre et La Haye existe toujours, mais la taxe d'une dépêche, partant de Roubaix par cette voie, est de 20 fr.

Caisse d'Escompte de l'arrondissement de Lille.

PAVIOT, PH. VRAU ET C<sup>ie</sup>.

L'assemblée générale des actionnaires, dans sa séance du 11 courant, ayant décidé à l'unani-

mité qu'elle devait ajourner à huitaine la nomination des membres du conseil de surveillance, afin de donner à cette nomination tout le sérieux qu'elle comporte, MM. les actionnaires sont invités à se réunir de nouveau le dimanche 18 janvier, à onze heures très-précises, au siège de la société, rue des Ponts-de-Commines, 17.

Le dépôt des titres doit être fait à la Caisse avant le 18 courant. MM. les actionnaires qui n'auraient pas déposé la totalité de leurs actions, sont invités à le faire s'ils veulent jouir de tous leurs droits.

Une industrie nouvelle pour notre pays vient d'être introduite par M. Ad. Obez, dans l'usine de Sin-le-Noble. M. Obez y a établi, depuis peu de temps, une distillerie de bois de réglisse à l'instar de celles qui existent seulement à Marseille et en Espagne. Nous savons que des ouvriers travaillent nuit et jour à cette usine, et qu'une maison importante de Paris a traité pour tous les produits de l'année.

Il arrive souvent qu'une découverte conduit à une autre et que l'industrie offre mille ressources aux personnes intelligentes qui cherchent à tirer parti de tout.

M. Ad. Obez, retirant des cuves chaque semaine 1,500 à 2,000 kilos de bois distillé, a été frappé de l'état *filamenteux* de ces déchets, et il a eu la pensée de faire fabriquer avec ces résidus du carton et du papier.

Le succès n'est pas douteux et nous pouvons annoncer cette petite découverte, qui a bien son mérite, et qui, nous l'espérons, profitera à son inventeur.

(Indépendant de Douai).

Un honorable notaire de Valenciennes, M. G....., vient d'établir un petit tableau indicatif, par départements, le nombre des notaires de l'Empire. Il en résulte que le nombre de ces fonctionnaires publics est, pour la France pro-

prement dite (86 départements), en 1856, de 9,751. Le département de la Lozère est le moins élevé : il n'en comprend que 70. Le Puy-de-Dôme est le plus élevé : il en compte 205. Pais vient immédiatement pour 191 le riche et beau département du Nord (dont la population est d'un million 200 mille habitants), tandis que le plus peuplé (le département de la Seine, un million 728 mille habitants), ne figure que pour 144. Celui de la Gironde n'en compte que 177, la Dordogne 188, l'Aisne 137, le Pas-de-Calais 145.

Quant à l'Algérie, le département d'Alger n'a que 16 notaires, celui d'Oran 7, celui de Constantine 8.

A l'égard de nos colonies, la Guyane (Cayenne) compte 5 notaires. La Martinique et ses dépendances, 14. La Guadeloupe et ses dépendances, 24. Pondichéry et ses dépendances, 2. L'île Bourbon, 8.

Total général, 9,835.

Il paraît que le nombre des notaires n'a point suivi partout l'augmentation générale de la population depuis 1834 ; car d'après l'*Annuaire général de la Magistrature et du Notariat* publié à cette époque, il existait sous l'Empire 15,000 notaires. En 1834, ils étaient réduits à 10,300 environ. En 1856, on en compte 365 de moins.

## AVIS IMPORTANT.

Les bureaux suivants sont ouverts à la correspondance télégraphique privée :

Tarif de l'Union austro-allemande.

	fr. c <sup>s</sup> .
Back. N. (Moldavie)	32 50
Brody (Autriche)	27 50
Busen (Valachie)	32 50
Folkschan (Valachie)	32 50
Glogau (Prusse)	20 00
Grosswardein (Autriche)	25 00
Guastalla (Modène)	22 50
Kaschau (Autriche)	25 00
Mersebourg (Prusse)	17 50

Neisse (Prusse)	22 50
Stargard (Prusse)	20 00
Loo (palais du) (Pays-Bas)	12 50
Moerdyk (Pays-Bas)	10 00

Sont également ouverts :

Bureaux anglais.

Brighouse, Burton, Oldbourg, Salmon, Southend, Sowerby-Bridge.

Taxe uniforme pour ces bureaux : 13 francs 20 centimes.

— Le 3 janvier, date de la mort de M.<sup>gr</sup> Sibour, archevêque de Paris, est un jour néfaste dans les annales historiques. C'est le 3 janvier 512 que sainte Geneviève est morte ; c'est le 3 janvier 898 que mourut Eudes, premier roi de France par élection. Le 3 janvier 1322, mort de Philippe V, dit le long. Le 3 janvier 1364, le roi Jean s'embarqua pour l'Angleterre. Le 3 janvier 1656, mort de Mathieu Molé. Le 3 janvier 1795, partage de la Pologne.

— Tout ce qui se rattache à la mémoire du vénérable archevêque de Paris offre assez d'intérêt pour que nous croyons devoir extraire le passage suivant d'une notice sur M.<sup>gr</sup> Sibour : elle est signée par M. Galoppe d'Onquaire, qui eut en effet de fréquents rapports avec le prélat si unanimement regretté :

Sur le point de partir pour la campagne, j'allai prendre congé de monseigneur. Il avait été pour moi si plein de bienveillance, lors de la publication de mon livre des *Fêtes romaines* : il m'avait donné de si utiles conseils en ce qui concernait la partie purement orthodoxe de ce travail, que je m'étais facilement habitué à le visiter souvent. Je le vis d'abord par reconnaissance, puis ensuite, et toujours, par ce sentiment qui attire instinctivement vers les bonnes choses. Rien n'égalait l'affabilité de l'indulgent prélat, qui ne me fit jamais un crime de mes pro-

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

17 JANVIER 1857.

## L'AVEUGLE DE CLERMONT.

(Suite et fin. — Voir le numéro du 14 janvier.)

L'aveugle essuya une larme en suivant les maçons dans l'intérieur du cabaret où une chambre leur était réservée ; l'enfant regardait la table, et les bancs, et les ouvriers, ne sachant s'il devait s'asseoir avec eux, ou seulement les regarder manger.

— Eh bien, garçon, est-ce que tu n'as pas faim, lui dit un d'entre eux ?

— Oh ! que si, bonnes gens.

— Eh bien ! viens donc te mettre ici.

En deux gambades l'enfant se trouve assis sur le banc à côté de son père.

— Que venez-vous faire à Paris ? fut la première demande qu'on adressa au voyageur, quand on s'aperçut qu'il était rassasié.

— Je suis aveugle, dit-il simplement, je ne peux pas travailler, j'ai une nombreuse famille qui meurt de faim ; on m'a parlé au pays d'un homme qui me guérira, je suis venu le trouver.

— Et comment le nommez-vous, cet homme ? L'aveugle tira un papier de son sein, et le passa à son plus proche voisin en lui disant :

— Lisez-moi son nom, je vous prie.

Le maçon déplia le papier et lut :

— Dupuytren.

— C'est parbleu vrai, que celui-là peut vous

guérir s'il veut, ajouta le maçon ; c'est un malin, allez, il en a guéri bien d'autres.

— Vous le connaissez donc ? demanda l'aveugle, respirant à peine.

— Et qui ne le connaît pas, cet homme-là, surtout nous, maçons, qui dégringolons si aisément des cinquièmes et des sixièmes dans la rue, sans dire gare, sans demander l'escalier au voisin ; je l'ai souvent vu opérer cet homme, et il a une fameuse main, allez, une main qui ne tremble pas ; mille canons ! comme il vous taille un bras, une cuisse ; comme not' femme coupe une tranche de lard, quoi !

— Oh ! enseignez-moi sa demeure, mes bons amis, dit l'aveugle respirant à peine, que j'y aille tout de suite.

— D'abord, ce soir, bonhomme, faut pas y songer, reprit le maçon, il ne reçoit pas le soir ; mais demain je vous mènerai chez lui ; il me connaît, moi, cet homme ; je m'avais qu'un bras, il m'en a fait deux, lui !

— Farceur, lui dirent ses amis en riant.

— Sans farce, compagnons, j'avais six ans, et un bras que je ne pouvais pas plus remuer que s'il eût été mort ; un jour, il vint voir quelqu'un dans une maison où ma mère était portière, je lui tins son cheval, — en me donnant une pièce de monnaie pour la peine, il s'aperçut que je ne bougeais pas le bras gauche ; il me fit déshabiller, je ne me rappelle plus trop maintenant ce qu'il me fit, mais tant il y a, qu'aujourd'hui j'ai deux bras à son service, comme je lui dis quelquefois que nous nous voyons.

— Demain donc, dit l'aveugle, mais jusqu'à demain où resterai-je ?

— Ici, dit le maçon, la mère Goriot vous donnera ce soir à coucher, je travaille à côté, et demain à midi soyez prêt.

— Au revoir, bonne nuit, bien obligé.

Les mots s'échangèrent, les maçons se retirèrent chacun chez eux, ou chez la mère des compagnons. L'aveugle réveilla son fils qui s'était endormi de lassitude sur son banc, et l'hôte les ayant conduits dans une grange, ils s'étendirent sur la paille où Piare, avant de s'endormir, à genoux et les mains jointes, redit encore sa touchante prière :

— Bon Dieu, prenez pitié du petit Auvergnat et de son père !

A l'heure dite, le maçon fut exact au rendez-vous, il prit l'aveugle sous le bras, l'enfant à la main, et les conduisit ainsi jusque sur la place du Louvre, en face de la colonnade qui orne ce superbe bâtiment, où était situé l'hôtel qu'habitait M. Dupuytren. Il les quitta à la porte, leur souhaita bonne chance, et retourna à son travail.

L'aveugle et son fils montèrent au premier étage, sonnèrent comme le leur avait recommandé le maçon ; un grand domestique à livrée vint leur ouvrir ; l'enfant prononça le nom du docteur ; le domestique les conduisit poliment dans un grand salon, où il y avait déjà beaucoup de monde, et les pria de s'asseoir en attendant.

L'aveugle s'assit dans un grand fauteuil ; l'enfant se plaça entre ses jambes, et se penchant vers l'oreille de son père, il lui dit doucement :

— C'est très-beau ici, père.

— Mon Dieu, dit l'aveugle à demi-voix, faites que cet homme se laisse attendrir à la vue de mon infirmité, qu'il me guérisse, que je puisse revoir ma bonne Quenotte, et mes huit enfants, et que je puisse travailler pour leur donner du pain.

— Courage, père, dit l'enfant sur le même ton, il n'y a pas un aveugle ici.

— Qu'est-ce que cela prouve ? dit le père.

— Qu'il les a guéris donc.

L'aveugle sourit.

— Y a-t-il beaucoup de monde ici ? demanda-t-il à son fils.

— Beaucoup, père.

— Et comment sont-ils habillés ?

— C'est drôle, il y en a qui sont magnifiques, et d'autres qui paraissent encore plus pauvres que nous.

En ce moment la porte d'un cabinet s'ouvrit ; un homme parut, une vieille femme et son enfant le suivaient. Cet homme était grand, un peu âgé, d'une tournure noble et distinguée ; le cœur de Piare battit bien fort à sa vue, il mit la main sur la bouche de son père pour l'empêcher de parler, puis avec une curiosité enfantine, il reporta ses grands yeux noirs vers le docteur qui traversait le salon en causant avec la vieille dame.

— J'irai chez vous demain, lui disait-il avec une douce et presque caressante voix, ne vous dérangez pas à votre âge, pour venir chez moi ; et si vous voulez suivre mes conseils, ça ira mieux, je l'espère.

La vieille dame sortit, le docteur traversa le salon : une personne de la société se leva, et le suivit dans son cabinet dont la porte se referma.

— Que cet homme a l'air bon, père, dit Piare à l'aveugle, il te guérira, va, maintenant j'en suis sûr.

— C'est singulier, comme je tremble, jamais je ne pourrai lui parler, dit l'aveugle.

— Bast, père, faut pas être comme ça... Je te dis qu'il a l'air bon.

— Il est bon garçon, mais peut-être seulement pour ceux qui le paient bien, comme le docteur Mathieu à Clermont.